LE TUTEUR DUPÉ,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES ET EN PROSE;

SUJET tiré de Plaute, *Acte deuxieme du Soldat Fanfaron.*

Par M. CAILHAVA D'ESTANDOUX.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Français ordinaires du Roi, le 30 Septembre 1765.

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

65910

ÉPITRE
A
MADAME LA MARQUISE
DE VILLEROI.

MADAME,

Excité par votre ſuffrage, j'ai oſé travailler dans un genre preſque oublié, mais dont vous connaiſſez tout le prix. Vous avez daigné, MADAME, comme le Public indulgent, applaudir & rire aux Repréſentations de ma Comédie : je reçois un plus grand bienfait encore, c'eſt la liberté de vous en faire un kommage.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

MADAME,

Votre très-humble & très-
obéiſſant ſerviteur,
CAILHAVA D'ESTANDOUX.

PERSONNAGES.

M. RICHARD, Tuteur & amoureux d'Emilie.	*M. Bonneval.*
Mme ARGANTE, tante d'Emilie.	*Mlle Drouin.*
EMILIE, Amante de Damis.	*Mlle Doligny.*
DAMIS, Amant d'Emilie.	*M. Molé.*
MARTON, femme de chambre d'Emilie.	*Mme Bellecour.*
MERLIN, Valet de M. Richard.	*M. Préville.*
Le NOTAIRE.	*M. Dauberval.*
Son CLERC.	*M. Bouret.*
GREGOIRE, Jardinier de Richard.	*M. Paulin.*

La Scene eſt à la Campagne, près d'un Village aux environs de Paris. Le fond du Théâtre repréſente deux maiſons contiguës, mais d'une architecture différente : les deux portes ſont éloignées l'une de l'autre.

LE
TUTEUR DUPÉ,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MERLIN (*ſeul.*) *Il ſort de la maiſon de M. Richard.*

MA foi, mon cher Merlin, je crois que la fortune veut ſe réconcilier avec le mérite. Ce matin, je plaçais une table dans l'appartement d'Emilie; au bruit dont le mur a retenti, j'ai jugé qu'il étoit creux. Ces deux Maiſons de campagne ont appartenu à un certain Mondor, riche avare: les avares cachent ordinairement leur argent; la mort les ſurprend; leur tréſor appartient à celui qui le découvre. Je crois avoir trouvé celui de Mondor, & je n'attends, pour le changer de logement, qu'un inſtant favorable. Je ſavoure déja tous les plaiſirs que donnent les richeſſes.

Quel train! quels équipages! Je veux faire envier mon ſort par mes anciens maîtres.... Voici Marton; courons lui faire part d'un bonheur que je veux partager avec elle..... Alte-là; différons encore: les femmes n'ont pas aſſez de prudence pour taire toutes leurs bonnes fortunes.

SCENE II.

MERLIN, MARTON.

MERLIN.

BON jour, la Reine des ſoubrettes: peut-on ſavoir ce que tu viens de faire dans cette Maiſon voiſine de la nôtre?

MARTON.

Monſieur Richard, mon Maître & le tien, eſt allé avec ſon Jardinier dans le Village, je profite de ſon abſence pour négocier certaine affaire dont je veux te faire part.

MERLIN.

Avant tout, écoute-moi : J'ai un preſſentiment ſecret que je vais faire fortune; & je voudrais.....

MARTON.

Et moi, je viens te propoſer le moyen de réaliſer ton preſſentiment. Veux-tu gagner deux mille écus?

MERLIN.

La peſte! Trois mille, s'il le faut.

MARTON.

Te ſens-tu le talent néceſſaire pour tromper un vieux Tuteur amoureux, & ſervir deux jeunes Amants?

MERLIN.

C'eſt mon fort que l'adreſſe & l'induſtrie. Je n'ai jamais eu d'autre héritage de mes ancêtres, qui ſe

ſont tous diſtingués dans cette carriere ; & je n'ai fait d'efforts que pour marcher dignement ſur leurs traces.

MARTON.

Cette noble émulation me plaît, & je vais t'apprendre bien des choſes.

MERLIN.

Fais-moi une expoſition claire & ſimple de l'état où ſont les affaires ; nous marcherons plus uniment.

MARTON.

Mondor, à qui appartenaient ces deux Maiſons, laiſſa en mourant deux Nieces jumelles, qui, par parentheſe, ſe reſſemblent parfaitement par la taille & les traits, mais point du tout par le caractere.

MERLIN.

On m'en a dit quelque choſe.

MARTON.

Mondor confia Hortenſe à Madame Argante ſa ſœur, & Emilie à M. Richard, ton vieux Maître. Il donna à chaque Niece une de ces Maiſons ; & laiſſa à ton Patron, par ſon teſtament le reſte de ſa fortune, pour la leur partager quand elles ſe marieront, avec la clauſe expreſſe que ſi l'une ſe marie ſans l'aveu de M. Richard, ſa part ſera donnée à l'autre.

MERLIN.

Je vois avec chagrin que le conſentement du Tuteur eſt très-néceſſaire. Pourſuis.

MARTON.

Ton Maître, obligé de voir ſouvent la Tante, s'offrit à elle pour époux : la Dame, qui depuis long-temps cherchait un ſecond mari, accepta l'offre ; & Richard promit par écrit d'épouſer dans deux mois.

MERLIN.

Je commence à deviner : Au bout de ce temps, il n'en voulut rien faire ?

MARTON.

Non. Il compara les charmes de Madame Argante qui a ſoixante ans, avec ceux d'Emilie ſa Pupille, qui n'en a que dix-huit; toute comparaiſon faite, il donna la préférence à la Niece.

MERLIN.

Et la Niece compare les agréments de quelque jeune homme, avec les déſagréments de mon antique Maître; toute comparaiſon faite, elle donne la préférence au jeune homme? Cela ſe devine encore.

MARTON.

Ah! Merlin, elle aime Damis, un jeune Marquis, mais un Marquis..... comme on n'en voit point: Il n'eſt ni ſuffiſant, ni léger, ni étourdi, ni pétulant; il a de l'eſprit ſans que ce ſoit aux dépens du bon ſens; il eſt brave, & d'une illuſtre naiſſance. Croirais-tu qu'il ne parle jamais de ſes ancêtres, ni de ſa valeur?

MERLIN.

Peut-être paye-t-il exactement ſes dettes?

MARTON.

Il fait mieux, il n'emprunte jamais.

MERLIN.

Oh diable! Tu dis vrai; c'eſt le phœnix des Marquis.

MARTON.

Il apprend que M. Richard nous a fait quitter Paris, il vole ſe jetter aux pieds de la Tante. La Dame à ſon tour lui conte ſes chagrins; ils forment de concert le deſſein de s'oppoſer aux projets amoureux de ton Maître; & ils ſont arrivés ce matin dans cette Maiſon, dont Madame Argante jouit, comme Tutrice d'Hortenſe.

MERLIN.

Cette Hortenſe eſt-elle du voyage?

MARTON.

MARTON.

Non : on la laiſſe dans le Couvent, juſqu'à ce qu'un parti ſe préſente.

MERLIN.

Dis-moi, pourquoi Madame Argante, en vertu de la promeſſe de M. Richard, n'eſſaye-t-elle point de ſe faire épouſer par force?

MARTON.

Elle differe toujours, parce que le public a, dit-elle, mauvaiſe opinion des attraits d'une femme obligée de plaider pour avoir un Epoux.

MERLIN.

Elle a raiſon, & le public auſſi.

MARTON.

Enfin, ſi tu peux unir Emilie au Marquis, & la Tante à ton vieux Maître, on te promet deux mille écus.

MERLIN (*gravement.*)

Puiſque M. Richard a promis d'épouſer Madame Argante, puiſque les deux jeunes Amants s'aiment de bonne foi, tous les cœurs bien placés doivent s'intéreſſer au ſuccès de ces deux mariages. Je conclus donc, je veux, je prétends qu'ils ſoient terminés au plutôt; & je puis, ſans bleſſer ma philoſophie, faire mes efforts pour leur réuſſite.

MARTON.

Richard ſait que la Tante eſt ici, il a défendu à Emilie & à moi d'aller chez elle, mais il ignore l'arrivée de ſon rival, qui ſe cache avec ſoin, & a laiſſé ſes gens dans le village.

MERLIN.

La précaution eſt bonne.

MARTON.

Avant le retour du Tuteur, il faut procurer une entrevue aux jeunes Amants, qui ne ſe ſont point vus depuis quinze grands jours. Damis va ſe rendre ici, je l'attends; cours dire à ma Maîtreſſe qu'elle peut y venir ſans crainte.

MERLIN.

De grand cœur..... [*à part.*] Fortune, tu ne fers jamais à demi! Pendant l'abſence d'Emilie, je pourrai plus commodément enlever mon cher Tréſor.

[*Il s'en va.*]

SCENE III.

MARTON, DAMIS.

EMILIE *vient enſuite.*

DAMIS.

EH bien! Marton, te devrai-je mon bonheur?

MARTON.

J'ai deux bonnes nouvelles à vous apprendre: Merlin eſt de notre parti, & Mademoiſelle Emilie va paraître.

DAMIS.

Juge de ma reconnoiſſance par la grandeur du ſervice que tu me rends.... Voici ta belle Maîtreſſe, mon cœur vole au-devant d'elle.

EMILIE.

Ah! Damis, je tremble qu'on ne nous ſurprenne.

MARTON.

Ne craignez rien. Jamais Soubrette ne ſut mieux faire ſentinelle; j'ai ſervi toute ma vie chez des maris jaloux.

DAMIS.

Belle Emilie, que votre départ m'a cauſé de chagrins!

EMILIE.

Je vous vois, & j'oublie les miens.

DAMIS.

Raſſurez-moi, de grace. L'abſence, ſi cruelle

aux Amants, ne m'a-t-elle pas été fatale ? Et m'aimez-vous toujours ?

EMILIE.

Au point que les obſtacles mêmes qu'on oppoſe à ma tendreſſe, ne ſauraient l'accroître davantage.

DAMIS.

Que je ſuis flatté de vos bontés ! & que mon ame ſait bien les apprécier !

MARTON.

Avez-vous oublié qu'il y a dans le monde des Tuteurs jaloux & bizarres, un Richard enfin ?

EMILIE.

Hélas ! non.

DAMIS.

Le cruel nous fait trop vivement ſentir ſon exiſtence.

MARTON.

Profitez-donc des ſeuls moments qu'il vous laiſſe, & ſongez aux moyens de vous dérober à ſa tyrannie.

DAMIS.

Mon parti eſt pris. Madame Argante protege notre amour, allons la prier de couronner mes vœux.

EMILIE.

Mais que pourra-t-elle faire ? Oubliez-vous qu'en me mariant ſans l'aveu de mon Tuteur, je perds la douceur de vous faire partager des biens.....

DAMIS.

Eh ! que m'importent vos richeſſes ? Pouvez-vous croire que je regrette rien, ſi j'ai le bonheur de vous poſſéder ?

EMILIE.

Votre déſintéreſſement me touche : mais puiſqu'en naiſſant, la fortune m'a favoriſée, pourquoi renoncerais-je au plaiſir de vous en faire part ?

DAMIS.

Secondez du moins ma tendre impatience : volons auprès de Madame Argante, & cherchons

avec elle les moyens de perſuader ou de vaincre votre Tuteur.

EMILIE.

Allons; puiſſions-nous y réuſſir!

MARTON.

Que les Amants ſont imprudents! Arrêtez. Il y a long-temps que M. Richard eſt ſorti, il peut revenir dans la minute; il vous a défendu de voir votre Tante: Aurai-je le temps, malgré ma vigilance, de vous avertir; & vous, de rentrer ſans qu'il vous voie? Sa jalouſie lui fera naître mille ſoupçons; il éclairera déſormais ſi bien toutes vos démarches, que vous ne pourrez plus vous parler, pas même vous écrire.

EMILIE.

Ah! tu me fais frémir!

DAMIS.

Ma chere Marton!....

MARTON.

Mon cher Monſieur, je vous parais cruelle; & non, non, je ne le ſuis point. Attendez un inſtant plus favorable; la prudence l'exige. Mais voici Merlin: qu'il a l'air triſte!

SCENE IV.

ACTEURS PRE'CE'DENTS, MERLIN.

MERLIN [*ſanglotant.*]

AH! tendres Amants, que vous êtes heureux!

DAMIS.

Nous, Merlin?

MERLIN.

Vous-mêmes. Je viens vous annoncer la plus agréable des nouvelles.

EMILIE.

Le moyen de te croire, ſi tu pleures toujours ?

MERLIN.

Réjouiſſez-vous, vous dis-je, & laiſſez-moi ſangloter à mon aiſe.

DAMIS.

Que ce ton lamentable s'accorde mal avec les heureuſes nouvelles que tu viens, dis-tu, nous annoncer !

MERLIN.

Hélas ! j'ai un chagrin.... ſi chagrinant....

EMILIE.

Explique toi, je te prie.

DAMIS.

Apprends-nous pourquoi nous devons nous réjouir ?

MARTON.

Dis-moi le ſujet de tes larmes.

MERLIN.

Je vais vous ſatisfaire tous trois ; en vous racontant mon aventure, vous rirez de ce qui vous paraîtra plaiſant ; je gémirai des coups dont le deſtin barbare accable le héros de l'hiſtoire.

DAMIS.

Allons, dépêche-toi.

MERLIN.

Mille circonſtances m'ont fait croire qu'un des murs de la chambre de Mademoiſelle recelait un tréſor ; je m'étais livré d'avance au plaiſir de m'en faire une poſſeſſion. Je viens de lever la tapiſſerie ; je travaillais avec un ſoin, une ardeur infatigable ! hélas, & mille fois hélas ! c'eſt ici que votre joie & mes larmes doivent redoubler. Félicitez-vous, & plaignez l'infortuné Merlin.

EMILIE.

Acheve vîte.

MERLIN.

Au lieu de ce cher, de ce précieux Tréſor, j'ai

trouvé une porte pratiquée avec beaucoup d'art, qui donne dans la maiſon, & dans l'appartement de Madame Argante.

DAMIS.

Hé bien! Merlin?

MERLIN.

Hé bien! ne voyez-vous pas la facilité que cela vous donne pour vous entretenir en dépit.....

DAMIS.

Il a raiſon. Ah! ma chere Emilie! Ah! mon cher Merlin! Quel bonheur!

EMILIE.

Quelle joie!

MERLIN.

Quel coup affreux! Ah, fortune!

MARTON,

Ma foi, je ne ſais ſur quel ton le prendre.

DAMIS.

Par ce moyen nous pourrons nous voir & nour parler à toute heure du jour en préſence de votre Tante; mon cher Merlin, je ne veux pas qu'une ſi heureuſe découverte ſoit infructueuſe pour toi: tu ſeras content: crois de plus, qu'au lieu de deux mille écus que je t'ai fait promettre, je t'en donnerai quatre mille, ſi tu réuſſis à m'unir avec Emilie.

MERLIN.

Quatre mille écus!

DAMIS.

Oui.

MERLIN.

Oui? Je ſuis auſſi content que vous, Monſieur. Vos propos ſont bien conſolants: je vais rêver à vos affaires.

MARTON.

Et moi je veux te ſeconder.

EMILIE.

Comptez tous deux ſur ma reconnoiſſance.

MARTON.

Et vous, ſur notre zele ; allons ſurprendre agréablement Madame Argante. Toi, va faire ſentinelle ſur la route qui doit conduire ici M. Richard.

SCENE V.

MERLIN. (*ſeul.*)

ALLONS, Merlin ; du courage, de la vivacité, mon ami ; de la tête : il faut ſe ſignaler ici ; les douze mille livres que Damis me promet ſont au moins douze mille raiſons qui prouvent que Monſieur Richard doit être dupé ; cela eſt fort bien calculé : mais la choſe a ſes difficultés. Notre patron n'eſt pas homme d'eſprit, j'en conviens ; en revanche, il croit en avoir beaucoup : il eſt fort attaché à ſes opinions : il faut bien de l'adreſſe & du ménagement pour le faire changer d'avis, ſans bleſſer ſon amour propre. Allons, allons : ces difficultés ne ſauraient me rebuter ; on eſt bien fort quand on connaît le faible de ſon adverſaire ; & ſi d'ailleurs je manque de reſſources, l'amour & l'intérêt ſauront bien m'en procurer.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

MERLIN, RICHARD.

MERLIN.

MONSIEUR Richard marche ſur mes pas; rentrons avant qu'il ne me voie.

RICHARD.

Ah! Madame Argante, vous me jouez de ces tours! vous avez beau faire, je ne ſuis pas opiniâtre: mais quand j'ai réſolu quelque choſe, plus on me contredit, moins j'en démords.

MERLIN *à part.*

Il murmure.

RICHARD.

J'entreprends un long & pénible voyage; je m'éloigne de Paris de quatre mortelles lieues pour fuir les ennemis de mon repos; ils viennent me troubler ici! oh! c'eſt trop fort.

MERLIN.

Les affaires vont mal; courons vîte ſéparer nos amants.

RICHARD.

Merlin, te voilà? Eh! Merlin, Merlin, écoute.

MERLIN.

Excuſez, Monſieur, je ne vous appercevais pas..... (*à part.*) Il eſt pourtant néceſſaire que je rentre avant lui.

RICHARD.

Merlin, je ſuis content de toi: tu es toujours de mon avis.

MERLIN,

MERLIN.

Par ce moyen, je ſuis sûr d'être du parti de la raiſon.... Permettez....

RICHARD, [*l'arrêtant.*]

Le bon ſujet! je veux te donner.....

MERLIN.

Quelques louis?

RICHARD.

Fi! tu n'as pas l'ame mercenaire: il faut te récompenſer plus noblement.

MERLIN.

Peſte! voyons..... Ah! la généroſité eſt la premiere des vertus, & vous la poſſédez.

RICHARD.

Je veux te donner.... toute ma confiance.

MERLIN.

Monſieur, en vérité..... l'honneur que vous me faites me pénetre... votre confiance eſt un bien... j'en ferai bon uſage.

RICHARD.

Mon pauvre Merlin! il eſt une perſonne dont l'arrivée m'allarme beaucoup.

MERLIN, [*à part.*]

Aurait-il appris l'arrivée du Marquis? ... [*haut.*] Ah! Monſieur, il faut convenir que Madame Argante eſt bien acharnée après vous.

RICHARD.

Ce n'eſt pas ce qui me fait le plus de peine; elle eſt arrivée, m'a-t-on dit, avec un jeune homme, & j'ai reconnu dans le village la livrée de Damis.

MERLIN.

Tout eſt perdu.

RICHARD.

Non, tout n'eſt pas perdu; ils ſeront adroits s'ils réuſſiſſent à ſe parler.

MERLIN.

Aſſurément, vous y avez mis bon ordre.

RICHARD.

Je ne veux pas aller chez Madame Argante, crainte d'éclater. Va lui dire de ma part qu'elle & ſon Marquis ſont venus fort inutilement. Ajoute que je ſerais déja le mari d'Emilie, ſi je n'attendais mon frere pour aſſiſter à mes noces.

MERLIN.

Vous ſacrifiez vos plaiſirs à l'amitié fraternelle, cela eſt édifiant! on voit que vous tenez du bon vieux temps.

RICHARD.

Il eſt mon aîné, n'a point d'enfants, & je compte être ſon héritier.

MERLIN, (*à part.*)

Je me trompais, ſon amitié eſt du ſiecle.

RICHARD.

Il m'a prié de l'attendre deux jours; auſſitôt après ſon arrivée, j'épouſe; tu peux l'aſſurer à Madame Argante. Pars.

MERLIN.

Très-volontiers.

RICHARD, [*le retenant.*]

Non; attends encore; voyons ce que veut Grégoire, avec cet air effaré.

SCENE II.

ACTEURS PRECEDENTS. GREGOIRE.

GREGOIRE, (*d'un air eſſoufflé.*)

OUF! Morgué, ſi vous ſaviez ce que j'ſavons, vous creveriez de rage.

RICHARD.

Qu'eſt-ce? il m'allarme.

MERLIN.

Il m'allarme auſſi : je ſuis ravi de n'être pas rentré. Sachons.....

GREGOIRE.

Comme je revenſions de par là-bas... attendez... m'eſt avis que je chantions....

RICHARD.

Eh ! bourreau, que fait ton chant à ce que tu veux me dire?

GREGOIRE.

Morgué, un tatinet de patience : comme vous vous échauffez ſans rian ſavoir ! vous vous échaufferez bian plus, quand vous ſaurez ce que j'ons vu.

MERLIN, [*à part.*]

Je ſuis à la torture.

RICHARD.

Parle donc vîte.

GREGOIRE.

Hé bien ! morgué, j'ons vu darriere les vîtres de Madame Argante la phiſolomie d'un jeune Monſieur, & celle de Mademoiſelle Emilie.

MERLIN, [*à part.*]

Ah ! le coquin nous perd.

RICHARD.

Après les défenſes que je lui ai faites d'aller chez ſa tante !

GREGOIRE.

Tenez, not'Maître ; je vous conſeillons de bonne amiquié de laiſſer cette jeuneſſe-là tranquille.

RICHARD.

Le traitre a la manie de donner des conſeils.

GREGOIRE.

Et vous celle de n'en vouloir recevoir aucun.

RICHARD.

Tais-toi ; & courons tous ſurprendre Emilie.

MERLIN.

Ahie !... Tout beau, Monſieur, tout beau ; un peu de ſang froid.

RICHARD.

Du ſang froid, quand on m'aſſaſſine!

MERLIN.

Je ne ſuis pas moins intrigué que vous.

RICHARD.

Volons donc. ....

MERLIN, [*le retenant.*]

Me preſerve le Ciel de vous donner des conſeils, comme Grégoire: mais je vous prierai de réfléchir ſur le projet que vous formez.

RICHARD.

Comment! mon idée n'eſt-elle pas bonne?

MERLIN.

Excellente, divine; & votre trouble vous empêche d'en voir toute la bonté.

RICHARD.

Je le croirois aſſez.

MERLIN.

Pour peu que vous vouliez réfléchir, vous pouvez en tirer un meilleur parti. Vous verrez que ſi nous entrons tous en déſordre chez Madame Argante, Emilie peut ſe gliſſer dans l'appartement de ſa tante, de-là dans la cour, gagner la grande porte, ſortir de la maiſon, rentrer chez vous, & ſoutenir que Grégoire s'eſt trompé. Au contraire, pour qu'elle n'eût pas le mot à dire, Grégoire devrait aller doucement à la porte de ſon appartement écouter ſi effectivement elle n'y eſt point.

GREGOIRE.

Oh! morgué, j'en ſuis sûr.

MERLIN.

N'importe, j'irai, moi, fort vîte, voir ce qui ſe paſſe chez Madame Argante. Pendant ce temps-là vous reſterez ici, les yeux attachés ſur ces deux portes, & par ce moyen je défie qu'on puiſſe vous en faire accroire.

RICHARD.

En effet, en réfléchiſſant un peu, je vois tout cela.

MERLIN.

Je vous le diſais bien; ce n'eſt qu'une ſuite de ce que vous avez d'abord imaginé: voilà l'effet d'une bonne penſée; elle en fait naître mille autres.

RICHARD.

Ce garçon-là s'eſt bien formé depuis qu'il eſt à mon ſervice!

MERLIN.

Si cependant vous trouvez plus à propos que nous allions tous enſemble chez Madame Argante....

RICHARD.

Non; je ne ſuis pas aſſez imprudent.

MERLIN.

Ne perdez donc pas ces deux portes de vue..... (*A Grégoire.*) Souviens-toi que tu dois marcher fort doucement;.... & moi, fort vîte.

SCENE III.

RICHARD (*ſeul, les yeux attachés ſur les deux portes.*)

PARBLEU! de cette façon je défie Emilie de rentrer ſans que je la voie.... La perfide! voyons comme elle fera pour s'excuſer. Perſonne ne ſort encore; cependant Emilie eſt avec mon rival.... Je ſuis ſur les épines, j'étouffe, je ſuis mort..... Ah! je renais, Emilie étoit chez elle, Grégoire s'eſt trompé.

SCENE IV.

RICHARD, EMILIE, MARTON, GREGOIRE, [*ſortant tous trois de chez Richard.*]

GREGOIRE.

MORGUE', jarnigué, tatigué, ſi Mademoiſelle n'eſt pas ſorciere, je ſommes un ſot. Stapendant.... (*Il regarde les deux maiſons.*)

EMILIE.

Quoi! Monſieur; eſt-ce vous qui ordonnez à Grégoire de faire ſentinelle juſques dans mon appartement?

RICHARD.

Pardon, belle Emilie.....

MARTON.

Voilà qui crie vengeance! on nous interrompt dans le ſeul moment de ſatisfaction que nous ayons goûté depuis un temps infini. Nous en étions à l'endroit le plus intéreſſant d'un Roman: deux tendres amants ſe voyaient en dépit d'un jaloux, & ſe parlaient avec cette vivacité, cet enthouſiaſme charmant que l'on ſent mieux que l'on ne peut l'exprimer, & cherchaient le moyen de tromper leur tyran.....

RICHARD, (*vivement.*)

Vous liſiez un fort vilain livre, ma mie.

MARTON.

Nous partagions ſi bien leur ſituation, au moment où nous avons été troublées par ce maraud.....

GREGOIRE.

Grand marci, Mademoiſelle Marton.

RICHARD.

Pardon encore, une fois, belle Emilie: l'amour qui fait tout excuſer m'a rendu coupable..... Vous détournez vos beaux yeux!..... Un ſeul mot de dou-

ceur de votre belle bouche, & je mourrai de joie.

MARTON, (*à part.*)

Ah! ſi nous en étions bien sûres! .....

EMILIE, [*ſoupirant.*]

Hélas!

RICHARD.

Qu'entends-je! votre petit cœur ſoupire.

EMILIE.

Oui, monſieur, vous m'affligez. Il n'eſt pas flatteur pour une ame bien née de rendre un galant homme malheureux, & de faire naître une tendreſſe qu'elle ne peut partager. Oubliez une ingrate qui ne peut ceſſer de l'être: voudriez-vous poſſéder ma main ſans mon cœur.

RICHARD.

Je connais votre vertu; le devoir fera naître la tendreſſe.

MARTON.

Il ne fait plus de tels miracles.

EMILIE.

Mes prieres ne peuvent rien ſur vous? j'en ſuis au déſeſpoir: mais je vous déclare que je ne me bornerai plus à gémir de votre tyrannie, & que je mettrai tout en uſage pour m'en affranchir. (*Elle ſort.*)

RICHARD.

Et moi, je mettrai tout en uſage pour conſerver un bien ſi précieux. Dieu merci, je ſuis fin.

MARTON.

Avec votre permiſſion, nous allons reprendre le fil de notre Roman. (*A Grégoire.*) Toi, voilà pour te récompenſer de tes ſoins. [*Elle lui donne un ſoufflet & ſort.*]

GREGOIRE.

J'aurions tort de nous plaindre, la récompenſe eſt de poids.

SCENE V.

RICHARD, GREGOIRE.

(MERLIN *paraît.*)

RICHARD.

CELA t'apptendra, mon pauvre benêt, à voir plus clair une autre fois.

GREGOIRE.

Je vous entendons. Mais tarigué, j'ons une bonne viſiere: il faut, morgué, que la magie s'en mêle, ou qu'il y ait là-deſſous quelque manigance que je ne comprenons pas.

RICHARD.

Il me fait naître des ſoupçons. On trame ici peut-être quelque choſe: mais ils n'ont pas affaire à un ſot; je vais les épier de ſi près, qu'aucune de leurs démarches ne pourra m'échapper. [*A Grégoire.*] Viens, ſuis moi. [*Ils s'en vont.*]

SCENE VI.

MERLIN, MARTON.

[*qui ſort myſtérieuſement de chez Cidaliſe.*]

MERLIN (*ſeul un moment.*)

AH! je me doutais bien que le traître étoit occupé à nous nuire..... C'eſt toi, Marton? Richard rentre chez lui; où eſt Emilie?

MARTON.

Elle eſt dans ſon appartement; la porte eſt bien fermée, & notre ſecret eſt en ſûreté.

MERLIN.

A la bonne heure. Il eſt eſſentiel de bien perſuader à Monſieur

à Monſieur Richard que Grégoire n'a pu voir Émilie chez Madame Argante, ſans quoi ſes ſoupçons continuels nous feraient tôt ou tard découvrir.

MARTON.

Sans doute. Comment y réuſſir?

MERLIN.

Attends..... La reſſemblance des deux ſœurs ne pourrait-elle pas nous ſervir?

MARTON.

On ne peut mieux penſer : je te devine?

MERLIN.

Cette reſſemblance eſt-elle bien parfaite?

MARTON.

Au point que tout le monde s'y tromperait, ſi Hortenſe ne ſe faiſait aiſément diſtinguer par ſon étourderie, ſes airs trop délibérés, & ſur-tout par ſa parure trop recherchée. Tu peux en juger par l'habit de campagne que je te montrai hier ; il lui appartient.

MERLIN.

Comme mon imagination s'échauffe!..... Le ſon de voix?

MARTON.

Eſt auſſi le même ; mais Hortenſe parle avec plus de vivacité.

MERLIN.

Je crois avoir trouvé le moyen de nous tirer d'affaire. Il faut..... Mais je vois revenir Monſieur Richard : rentre vîte par cette porte, pour l'éviter. Dans un moment j'irai te faire part de mes projets, & j'eſpere de leur réuſſite. (*ſeul.*) Ah! Monſieur Richard, avec votre prétendue pénétration, nous ſaurons vous en donner à garder.

SCENE VII.

RICHARD, MERLIN.

MERLIN.

AH! Monſieur, Grégoire avait raiſon; j'ai vu votre pupille chez ſa tante.

RICHARD.

Cela ne ſe peut pas. Elle était ici avec moi dans l'inſtant; je l'ai vu ſortir & rentrer par cette porte; elle eſt maintenant chez elle.

MERLIN.

Que dites-vous-là? je ſuis pourtant sûr de mon fait: j'ai reconnu Emilie malgré l'habit d'amazone, & l'air vif & étourdi qu'elle a pris pour me tromper.

RICHARD.

Un air vif, étourdi, dis-tu? Un habit d'amazone?

MERLIN.

Oui, comme ſi elle arrivait dans la minute. Sa Tante, appuyant l'artifice, voulait me perſuader que c'était une ſœur d'Emilie, & l'a nommée Hor..... Hor.....

RICHARD.

Hortenſe?

MERLIN.

Hortenſe, préciſément. Je n'ai pas été aſſez ſimple pour la croire.

RICHARD.

Oui, je me ſouviens d'avoir vu ici Hortenſe en habit d'amazone. Voilà le nœud ſecret. (*Il rit.*)

MERLIN.

Vous riez? Que vous dis-je donc de ſi ridicule?

RICHARD, (*riant.*)

L'aventure eſt trop ſinguliere!... Emilie a réellement une ſœur qui lui reſſemble tout à fait: on les

diſtingue ſeulement par les airs qui t'ont frappé. Voilà ce qui a cauſé la mépriſe de Grégoire, la tienne, & mes fauſſes allarmes.

MERLIN.

N'eſt-ce pas un tour que vous me jouez pour vous amuſer de ma crédulité?

RICHARD.

Non, d'honneur.

MERLIN.

Oui? oh! je ris donc avec vous de mon erreur.

RICHARD.

Je m'étais toujours douté qu'il y avait du qui-pro-quo dans tout ceci.

MERLIN.

Je fais réparation à Madame Argante. Je l'accuſais de vouloir vous tromper, ſur-tout quand elle m'a dit que déſeſpérant de vous détacher d'Emilie, & aimant beaucoup le Marquis, elle avait fait ſortir Hortenſe du Couvent pour la lui donner.

RICHARD.

O l'agréable nouvelle! conçois-tu l'excès de mon bonheur?

MERLIN.

Oui, je vois à peu près.....

RICHARD.

Emilie, piquée de l'infidélité de ſon amant, ſe déterminera à me donner la main.

MERLIN.

Vous avez raiſon; je n'y ſongeais pas.

RICHARD.

Et Madame Argante ne comptant plus ſur moi, n'héſitera point à me rendre ma promeſſe.

MERLIN, (*à part.*)

Voilà une reſtitution à laquelle réellement je n'avais pas ſongé. La vieille n'y conſentira jamais.

RICHARD.

Je vais dire à ma pupille que Damis eſt ſur le point de ſe marier : nous verrons comment elle prendra la choſe.

MERLIN, (*à part.*)

Peſte ! il faut éviter qu'il ne lui prenne fantaiſie de parler aux deux ſœurs en même temps.... [*haut.*] Gageons, Monſieur, que vous cacherez à votre pupille l'arrivée de ſa rivale & du Marquis : elle tenterait mille moyens pour ramener ſon perfide, & pour engager ſa ſœur à n'aller pas ſur ſes briſées.

RICHARD.

Sois tranquille : elle ne ſaura rien qu'au moment où il faudra qu'elle ſigne mon contrat.

MERLIN.

Quelle tête ! On ne ſauroit imaginer combien cette précaution eſt eſſentielle.... [*bas.*] pour nous.

RICHARD.

Encore une fois, l'agréable nouvelle ! Voilà comme, le moins qu'on y penſe, tout réuſſit au gré de nos vœux. [*Il s'en va.*]

MERLIN, [*ſeul.*]

Tout va bien. La reſſemblance des deux ſœurs nous ſera d'un grand ſecours. Pour conſerver mes avantages ſur Monſieur Richard, continuons à mettre ſa vanité de mon parti : avec cette politique, on maîtriſe le cœur de tous les hommes, & plus aiſément encore celui.... des femmes.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Madame ARGANTE, DAMIS, MERLIN.

MERLIN.

ARrêtez, Madame. Quand vous aurez bien querellé Monſieur Richard, en ſera-t-il plus diſpoſé à vous donner la main? Feignez, au contraire, de renoncer à ſon alliance, & rendez-lui ſa promeſſe.

Madame ARGANTE.

Me déſaiſir de ſa promeſſe! Quelle imprudence!

MERLIN.

Il le faut abſolument, ſi vous voulez le faire tomber dans le piege que nous lui tendons, & dont je vous ai fait part.

Madame ARGANTE.

Le volage!

DAMIS.

Et moi, Merlin, que ferai-je pour hâter mon hymen? Je ſuis peu fait à diſputer un cœur à force de ſupercheries.

MERLIN.

Auſſi avons-nous dreſſé notre plan en conſéquence. Feignez ſeulement d'être déterminé à épouſer Hortenſe, ſoupirez, & faites des vœux. La choſe n'eſt pas difficile.

DAMIS.

Penſe-tu qu'Emilie ſache ſe déguiſer au point?....

MERLIN.

Se déguiſer? Il ſerait beau vraiment qu'une femme

fit manquer un mariage qui lui plaît, faute de ſavoir feindre.

Madame ARGANTE.

Si Monſieur Richard veut voir les deux ſœurs en même-temps, comme il n'eſt que trop vraiſemblable, nous voilà perdus ſans reſſource.

MERLIN.

Ne craignez rien, vous dis-je. Avez-vous aſſez mauvaiſe opinion de moi, pour croire que je n'aie pas ſongé à parer le coup le plus affreux qui puiſſe nous arriver?

Madame ARGANTE.

Mais, Merlin.....

MERLIN.

Mais, Madame, Monſieur Richard ne peut épouſer ſa Pupille qu'après l'arrivée de ſon frere. Il n'eſt plus queſtion à préſent que d'engager mon maître à donner l'amazone à Monſieur avant ce temps: c'eſt à quoi nous allons travailler.

Madame ARGANTE.

L'ingrat! qu'il faille le rendre heureux malgré lui! Regardez-moi, Damis: mille femmes qui ſont moins bien que moi, & qui m'ont vu naître, épouſent des jeunes gens? Je vais donc chercher ſa promeſſe; venez avec moi, Damis. Toi, ſonges que tu promets de rengager mon volage dans mes chaînes.

MERLIN.

Eh! oui, encore une fois..... Chut! mon maître vient: il faut abſolument que je lui parle pour préparer ſon eſprit. Rentrez; & que Mademoiſelle Emilie ſoit prête à ſortir de chez Madame quand je touſſerai.

SCENE II.

MERLIN, RICHARD.

RICHARD.

MErlin, tout va au gré de mes desirs. Emilie m'a laissé entrevoir que j'obtiendrais sa main, dès qu'elle ne pourroit plus espérer de s'unir à Damis.

MERLIN *bas.*

Elle a bien suivi mes conseils.

RICHARD.

Mon frere arrive dans trois jours; le quatrieme, nous instruirons ma pupille de tout ce qui se passe, & nous ferons un double mariage.

MERLIN [*bas.*]

Doucement, je ne l'entends pas ainsi.... [*haut.*] Faut-il absolument attendre Monsieur votre frere?

RICHARD.

Assurément. J'ai de bonnes raisons pour le ménager.

MERLIN.

En ce cas je crains pour vos amours.

RICHARD.

Pourquoi?

MERLIN.

Dans quatre jours quelque événement imprévu peut découvrir à votre pupille tout ce que nous voulons lui cacher. Dans quatre jours le Marquis, qui n'épouserait pas Hortense si l'on voulait lui donner Emilie, peut reconnaître la folie qu'il fait de quitter une personne douce, prudente, raisonnable, dont il est aimé, pour s'allier à une étourdie qui ne l'aime point.

RICHARD.

Hortenſe n'aime point Damis?

MERLIN.

Non. Je vous dirai bien plus.... [*en confidence.*] je la crois épriſe de vous.

RICHARD.

Oui?... Il ſerait bien malheureux pour moi de charmer les femmes dont je ne me ſoucie pas, & de déplaire à la ſeule de qui je voudrais être aimé.

MERLIN.

Que voulez-vous? ce ſont des caprices de l'Amour auxquels on eſt expoſé: & votre fidele Merlin ne ſera tranquille qu'après le mariage du Marquis & de l'Amazone.

RICHARD.

Je ſens bien qu'alors on n'aurait plus rien à craindre.

MERLIN.

Sans contredit; voilà ce qui me fait déſirer ſi ardemment que la choſe ſe faſſe.

RICHARD.

Je rêverai aux moyens d'ajuſter tout cela.

MERLIN [*à part.*]

Oh! nous t'en ferons bien vîte trouver un. [*Il touſſe.*]

RICHARD.

Hortenſe paraît! Merlin, ſi elle n'avait pas ces airs étourdis, & ſi je ne venais de voir Emilie dans ſon appartement, je croirais que c'eſt elle ſous un autre habit.

MERLIN.

Tout autre que vous s'y tromperait.... [*bas à Emilie qui eſt ſortie de chez Madame Argante vêtue en amazone.*] Le propos léger; parler vîte; beaucoup d'amour.

SCENE III.

SCENE III.

MERLIN, RICHARD, EMILIE.

EMILIE.

EH! bon jour, Monſieur Richard: je ne vous avais pas vu depuis un ſiecle. Vous avez toujours un embonpoint charmant, une fraîcheur brillante: vous êtes au mieux, mais au mieux.

RICHARD.

Vous êtes auſſi toujours la même, vive, enjouée.

EMILIE.

Comment ſe porte Emilie? Souffrez que j'aille l'embraſſer. Je brûle, je meurs d'envie de la voir.

RICHARD [*l'arrêtant.*]

Elle a la migraine, elle dort.

EMILIE.

J'en ſuis du dernier déſeſpoir; c'eſt une bonne enfant. Je l'aime comme moi-même, quoique nos caracteres paraiſſent différents.

RICHARD.

Ils le ſont en effet; elle n'a pas votre gaieté.

EMILIE.

Tant pis pour elle. Avouez qu'un petit air de folie ſied bien à une jolie femme? Son teint, ſes yeux, tous ſes traits en ſont plus animés: elle frappe, elle ravit, elle enchante; tous les cœurs volent après elle.

RICHARD [*riant.*]

Oui, oui. Un air de folie ſied bien, & vous êtes parfaite.

EMILIE.

Vous en convenez donc? Vous me charmez.... (*à demi voix.*) Si j'oſais dévoiler les ſentiments de mon cœur. Hélas!

RICHARD [*à part.*]

Oh ! oh ! Merlin aurait-il deviné ?

EMILIE [*toujours à demi voix.*]

Pourquoi ne pas avouer une chose qu'on ne peut long-temps cacher ? Un mot, un soupir, un coup d'œil, un sourire, un moment de dépit ou d'humeur, tout décele tôt ou tard la tendresse la mieux déguisée. Un amour dirigé par l'estime n'a rien qu'on doive taire.

RICHARD [*bas.*]

Merlin, tu ne disais que trop vrai ; elle va me faire une déclaration.

MERLIN [*bas.*]

Ne vous laissez pas séduire.

RICHARD.

Je la connais trop bien.

EMILIE.

Vous me trouvez charmante : ce compliment flatteur en mérite un autre..... (*tendrement.*) Vous combleriez mes vœux les plus doux, si abandonnant Emilie à Damis, vous donniez la main à Hortense.

RICHARD.

Mademoiselle..... l'offre de votre main.... Ah ! Emilie, pourquoi n'en dites-vous pas autant ?

EMILIE.

N'est-ce pas la même chose ? Je lui ressemble beaucoup ; si nos caracteres sont différents, je vous en félicite. Le beau monde attiré par votre dépense & par mon humeur enjouée, rendra notre maison le séjour des délices.

RICHARD.

Je ne me sens pas le talent nécessaire pour figurer avec vous dans un cercle brillant.....

EMILIE.

N'ayez point d'inquiétude. Je ferai les honneurs, & je m'en acquitterai bien..... Tout le monde sera content.

MERLIN [*bas à Richard.*]

Voyez ſi cela vous accommode.

RICHARD (*bas.*)

J'aimerais mieux mourir que l'épouſer..... Mademoiſelle, j'ai le goût un peu bourgeois, je préfere une vie douce, tranquille, au bruit, au fracas du grand monde.

EMILIE.

Il eſt un moyen de nous ſatisfaire tous deux. Vous donnerez à dîner à des gens graves, ſérieux..... à des ſavants même, ſi vous voulez; j'y paraîtrai un moment en peignoir; ou je n'y paraîtrai pas du tout, ſi vous le trouvez bon. A mon tour je donnerai à ſouper à des hommes agréables, légers, qui broderont les nouvelles du jour; à des femmes adorables qui me raconteront les aventures de leurs meilleures amies; & vous pourrez vous diſpenſer d'être des nôtres.

MERLIN [*gravement.*]

Tel eſt l'uſage.

RICHARD.

Il eſt ridicule, & je m'en moque.

EMILIE.

Voici donc un autre accommodement. Une belle ne peut décemment courir toute l'année les bals, les ſpectacles, les promenades : on s'accoutumerait trop à la voir; il eſt prudent de s'éclipſer quelque temps pour reparaître avec plus d'éclat. Je me laiſſerai entraîner ſix mois par le tourbillon du grand monde; le reſte de l'année, [*d'un ton paſtoral.*] nous viendrons dans cette ſolitude; je ſerai Philis, vous ~~ſerai~~ *ſerez* mon aimable Tircis.....

RICHARD (*à part.*)

Autre extravagance!

EMILIE.

Nous jouirons d'un ſpectacle champêtre. Le Roſſignol & la Fauvette ſeront nos muſiciens. Les Tourterelles nous peindront les plaiſirs de l'amour; des

Bergers & des Bergeres compoſeront nos ballets ; & nous, aſſis nonchalament ſur un trône de gazon émaillé de mille fleurs différentes, nous verrons célébrer par la Nature entiere le Dieu de nos cœurs.

RICHARD [*à Merlin.*]

Elle eſt folle, il n'en faut plus douter.

MERLIN.

Oui, il y a bien quelque choſe à-peu-près.

RICHARD.

Mademoiſelle, je n'aime ni les airs de Reine, ni ceux de Bergere.

EMILIE.

Vous n'avez qu'à parler, j'ai réſolu d'être un vrai Prothée pour vous plaire toujours.

RICHARD.

De grace, épargnez-vous ce ſoin.

EMILIE.

Voici comme je raiſonne. L'inconſtance eſt le partage des hommes. Aujourd'hui une brune les charme par ſa vivacité ; demain une blonde indolente obtient la préférence. Bientôt la prude ſuccede à la coquette, la romaneſque à la naïve, l'orgueilleuſe à la modeſte. Eh bien ! ai-je dit, il faut marcher ſur les traces de pluſieurs femmes de ma connaiſſance, & changer ſi ſouvent d'humeur, de caractere, même de taille & de figure, que mon époux goûte les charmes de l'inconſtance au ſein même de la fidélité.

MERLIN [*bas à Richard.*]

Tudieu, quelle femme !

RICHARD.

Je ſuis flatté de vos bontés ; mais je ſuis trop vieux.

EMILIE.

Tant mieux : je n'aurai point à redouter milles folies trop ordinaires aux jeunes gens.

RICHARD.

Je ſuis goutteux.

EMILIE.

Tant mieux : j'aurai le plaiſir de vous prouver ma tendreſſe par mes ſoins.

RICHARD.

[*bas.*] [*haut.*]

J'enrage!.... Je ſuis ſérieux, mélancolique.

EMILIE.

Tant mieux : il eſt flatteur d'amuſer l'objet de ſon amour : je rirai tant, que vous ſerez obligé de rire.

RICHARD.

Oh! c'eſt trop fort.... Je ne veux rire, ni voir rire. Allez-vous encore dire tant mieux?

EMILIE.

Oui, tant mieux : les hommes ſérieux ſont beaucoup plus tendres que les autres ; ils font de l'amour une affaire eſſentielle.

MERLIN [*bas à Emilie.*]

Ferme.

RICHARD.

Voyez quel acharnement!

EMILIE.

Vous faites le cruel! Ah! la bonne folie! Baiſez ma main, petit ingrat.

RICHARD.

Enfin, il faut que j'éclate.... Mademoiſelle, vous me forcez à dire que je ne puis vous aimer.

EMILIE.

Dieux! quel outrage! Craignez ma vanité & mon amour offenſés. Je vois votre but, & le moyen de me venger. Je refuſerai le Marquis : ma ſœur eſpérant toujours de le ramener à elle, vous traitera avec le même dédain que vous me traitez aujourd'hui.

MERLIN.

Ahie! ahie! Vous êtes perdu, ſi elle perſiſte dans cette réſolution.

RICHARD.

Mademoiſelle, ſi vous n'épouſez le Marquis, je

n'approuverai aucun des partis qui ſe préſenteront pour vous, & vous rentrerez au Couvent.

EMILIE.

Je ſuis bien bonne! jeune, aimable, belle comme on dit que je le ſuis, de briguer une telle conquête! C'en eſt fait; le dépit me ramene à la raiſon. J'aimerai le Marquis, je m'étudierai ſi fort à faire ſon bonheur, que vous ſerez jaloux de ſon ſort. Ah! voyez ce que vous perdez; vous me regretterez.

RICHARD.

Soit; ne ſongez qu'à me punir.

SCENE IV.

DAMIS, RICHARD, MERLIN, EMILIE [*qui va au-devant de Madame Argante & du Marquis.*]

RICHARD, [*bas à Merlin.*]

SI je differe ſon mariage, il lui paſſera quelque autre folie par la tête. Je veux, en homme fin, ſaiſir ce moment de dépit.

MERLIN.

Fort bien! fort bien! la voyez-vous, qui, pour vous faire enrager, va affectueuſement au-devant du Marquis?

RICHARD.

J'en ſuis ravi. Il croira être aimé tout de bon. Je vais feindre d'être la dupe de cette tendreſſe. Je ferai le benêt, le nigaud.

MERLIN.

Encore mieux! c'eſt votre rôle.

RICHARD.

Cours à la poſte, voir s'il y a des lettres pour moi.

MERLIN.

J'y vole; auſſi bien crois-je n'être plus néceſſaire ici..... [*Il ſort.*]

SCENE V.

DAMIS, Madame ARGANTE, RICHARD, EMILIE,

EMILIE, [*d'un ton ironique.*]

VENEZ, Damis, remercier Monſieur. C'eſt lui qui m'exhortant à donner de nouvelles forces à mon amour, vient de me faire entendre que ſon plus grand plaiſir eſt de nous unir au plutôt.

DAMIS.

Serait-il bien vrai, Monſieur? Et vous devrais-je le bonheur de mes jours?

RICHARD.

Oui, vous me paraiſſez nés l'un pour l'autre.

Madame ARGANTE, [*à part.*]

Voyez ſi l'ingrat m'adreſſera la parole.

DAMIS.

Vous m'accuſerez peut-être d'inconſtance?

RICHARD.

Point du tout: Mademoiſelle reſſemblant tout à fait à Emilie; pourquoi ne vous inſpirerait-elle pas les mêmes ſentiments? Je les approuve, pourvu que Madame ne contrarie plus les miens.

Madame ARGANTE.

Perfide! je ſuis le jouet de vos caprices: par quelle fatalité ne voyez-vous pas en moi des graces?

RICHARD.

La, la, parlons ſans paſſion.

Madame ARGANTE.

Oui, je dois étouffer une flamme à laquelle vous

n'êtes plus ſenſible. Ne craignez plus de tendres reproches de ma part; cœur volage, voilà votre promeſſe.

RICHARD, (*fort joyeux.*)

Ah! donnez, je l'accepte & la déchire avec plaiſir. Je vous avouerai que je craignais toujours quelque tracaſſerie. Réjouiſſez-vous, tendres amans; je vous unirai ce jour méme.

DAMIS.

Quel bonheur!

EMILIE.

J'en ſuis enchantée!

Madame ARGANTE, (*à part.*)

Vous ſerez forcé de reprendre mes fers, Monſieur Richard, & pour lors..... patience! patience!

SCENE VI.

LES ACTEURS PRE'CE'DENTS, MERLIN.

MERLIN.

MONSIEUR, voilà une lettre.

RICHARD.

Donne: Elle peut être intéreſſante..... préciſément..... Permettez. (*Il lit bas.*)

DAMIS, (*tandis que Richard lit.*)

(*A Merlin.*)

Ah! mon cher, tout a bien réuſſi.

EMILIE.

Je te dois mon bonheur.

Madame ARGANTE.

Je me ſouviendrai de toi.

MERLIN.

Chut! Il ne faut pas qu'il nous voie parler enſemble. Je vole annoncer votre bonheur à Marton.

SCENE

SCENE VII.

DAMIS, EMILIE, Madame ARGANTE, RICHARD.

RICHARD, [*après avoir lu.*]

OUI? Vous ne pouviez me faire un plus grand plaiſir..... Mademoiſelle, vous m'avez paru fort impatiente d'embraſſer votre ſœur; vous allez être ſatisfaite.

EMILIE, [*ſurpriſe.*]

Quoi?

RICHARD.

Ecoutez ce que mon frere m'écrit. (*Il lit haut.*) » Des affaires eſſentielles me retiennent à Paris. Je » ne veux pas abuſer plus long-temps de votre com- » plaiſance: épouſez votre Pupille: j'en attends la » nouvelle avec impatience ».

EMILIE.

O Ciel!

RICHARD.

Nous ferons dès ce ſoir un double mariage. Je vais au Village en ordonner les apprêts; à mon retour nous nous raſſemblerons tous, & nous ne parlerons que de joie. [*Il ſort.*]

SCENE VIII.

Madame ARGANTE, EMILIE, DAMIS.

DAMIS.

AH! ma chere Emilie, que devenir?

EMILIE.

Hélas! je ſuis au déſeſpoir, il va tout découvrir.

Madame ARGANTE.

Je ſuis furieuſe ! voilà mon mariage plus éloigné que jamais. La promeſſe de Monſieur Richard était mes ſeules armes..... J'entrevois une fourberie de Merlin : le traitre était d'accord avec ſon maître pour la retirer d'entre mes mains.

DAMIS.

Ah ! ſi je le croyais, le ſcélérat paierait cher les chagrins qu'il nous cauſe.

SCENE IX.

LES ACTEURS PRECEDENTS. MERLIN, MARTON.

MERLIN, [*conduiſant Marton d'un air triomphant.*]

VIENS, ma chere Marton, ſois témoin de mon triomphe ; & vous, (*à Damis & Emilie.*) faites éclater votre reconnoiſſance : Monſieur Richard ne vous gêne plus.

DAMIS.

Te voilà, coquin !

EMILIE.

Qu'as-tu fait, malheureux ?

Madame ARGANTE.

Il faut le faire pendre.

MARTON.

Il me ſemble que la réception n'eſt pas trop brillante.

MERLIN.

Il me le ſemble auſſi.... C'eſt ſans doute une plaiſanterie ?

DAMIS.

Une plaiſanterie ! Ah, traître !..... Te voilà ſatiſ-

fait, ton Maître eſt nanti par tes ſoins de la promeſſe qu'il avait faite à Madame ; préſentement il veut, dit-il, procurer à Mademoiſelle le plaiſir d'embraſſer ſa ſœur, & faire ce ſoir un double mariage ?

MERLIN.

Ce que vous dites eſt-il bien vrai ? Par quel malheur M. Richard a-t-il changé d'avis ?

EMILIE.

La lettre que tu lui as portée eſt de ſon frere, qui le diſpenſe de l'attendre, & le preſſe de m'épouſer au plutôt.

MERLIN.

En ce cas, tout eſt perdu. Vous pouvez jouer alternativement le rôle d'Hortenſe & d'Emilie : mais vous ne pouvez pas épouſer votre Tuteur, & Monſieur en même temps.

DAMIS.

Il plaiſante encore, après nous avoir fait la trahiſon la plus horrible !

MERLIN.

Doucement, s'il vous plaît ; n'offenſez pas ma probité. Si j'étais d'accord avec Monſieur Richard, il ſaurait qu'Hortenſe eſt dans ſon Couvent, & n'aurait point parlé de faire un double mariage.

Madame ARGANTE.

Mais cette promeſſe, qui aurait pu du moins nous ſervir pour allarmer Monſieur Richard, ou pour gagner du temps, pourquoi me l'enlever ?

MERLIN.

Je croyais bien faire.

DAMIS.

Voilà les intrigants ! Ils mêlent, ils brouillent tout : enſuite ils vous abandonnent. Si tu ne répares ta ſottiſe.....

[*Il tire l'épée.*]

MARTON (*le retenant.*)

Tout beau ! ſongez qu'il doit être mon époux.

MERLIN.

Retiens-le, Marton. La mort eſt la choſe que je hais le plus.

DAMIS.

Tu mourras de ma main, ſi tu ne nous retires du précipice où tu nous as jettés.

MERLIN.

Donnez-moi du moins quelque temps pour réfléchir.

DAMIS.

Réfléchis; mais promptement.... ou bien....

MERLIN.

(*bas.*)

Attendez..... Que ne ſuis-je loin d'ici?....; (*haut.*)

Paix.... oui.... pas mal...., je le tiens.... La néceſſité m'a dicté un ſtratagême qui va me tirer d'embarras.

EMILIE.

Que je t'aurai d'obligation!

MERLIN.

On ne le goûtera peut-être pas d'abord; mais ſi l'on prend garde à ma ſituation, on conviendra que je n'en ai point d'autre.

DAMIS.

Eh! oui; tout eſt permis dans des cas preſſants.

MERLIN.

Je ſuis ravi que vous penſiez ainſi. Madame eſt-elle de cet avis?

Madame ARGANTE.

Mon cœur au déſeſpoir goûtera tous les partis que tu prendras.

MERLIN.

C'eſt au mieux.... Cachez premiérement ce fer, dont la vue m'épouvante..... Or ſus, le ſeul & le meilleur parti qui me reſte, eſt celui... de décamper.

(*Il s'enfuit.*)

SCENE X.

DAMIS, Madame ARGANTE, EMILIE, MARTON.

DAMIS [*le poursuivant.*]

NE crois pas échapper à ma vengeance.

Madame ARGANTE (*s'en allant.*)

Je le ferai assommer : je vole armer mes gens contre lui.

MARTON (*retenant Damis.*)

Vous l'avez allarmé. Mais il m'aime : je vais l'engager à vous servir encore. Mademoiselle, rentrez chez votre Tante pour quitter cet habit, & passez vîte dans votre appartement.

EMILIE (*s'en allant.*)

Fut-il jamais deux Amants plus malheureux !

DAMIS (*à Marton.*)

J'embrasse l'espoir que tu me donnes. Tu connois Emilie ; juge de mon désespoir, si je la perds. Promets tout à Merlin.

MARTON.

Rassurez-vous. Quand on est généreux, & qu'on a une jolie femme dans ses intérêts, il n'est rien dont on ne vienne à bout.

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

GREGOIRE (*ſeul, ſortant de la maiſon de Richard, & regardant derriere lui.*)

V'LA, morgué, trois perſonnes qui ſont, comme on dit, trois têtes dans un bonnet; alles manigançont queuque choſe. Faut ſe tapir darriere ces âbres pour acouter. Ah! le grand coup, ſi, en prouvant que ce Marlin qu'on me parfere cache un fourbe ſous ſon pourpoint, je pouvions l'empêcher de jouer not'-Maître!... Mais chut! (*Il ſe cache.*)

SCENE II.

EMILIE, MERLIN, MARTON (*ſortant de chez Richard.*) GREGOIRE (*caché.*)

EMILIE.

MErlin, mon ſort eſt entre tes mains.

MERLIN.

Que puis-je faire?.... J'ai beau ruminer.....

MARTON.

Abandonneras-tu deux Amants ſi tendres..... (*bas.*)
& ſi généreux?

MERLIN.

Hélas!

EMILIE.

Pour t'intéreſſer davantage à mon ſort, je te donne cette bague.

MERLIN.

Marton, vois quelle tournure nous pourrons donner à cette affaire. Les diamants ſont beaucoup d'effet ſur l'imagination des femmes.

MARTON.

On te donne le bijou; c'eſt à toi d'être reconnoiſſant.

MERLIN.

Je ne ſais trop comment je le gagnerai.... J'y vais rêver. Mademoiſelle, rentrez chez vous, & ſoyez prête à prendre à chaque inſtant l'habit & les airs de votre ſœur, pour que Monſieur Richard puiſſe s'y méprendre, & vous donner au Marquis, en croyant lui donner Hortenſe. Quelque expédient que je trouve, il faudra toujours en venir là.

GREGOIRE, (*à demi-voix, d'un air content.*)

Bon! j'avons tout entendu, & j'allons vîte au-devant de not' maître li tout dégoiſer. (*Il ſort.*)

SCENE III.

EMILIE, MERLIN, MARTON, (*qui reſtent tous trois comme pétrifiés.*)

MARTON.

MERLIN!....

MERLIN.

Marton!....

EMILIE.

Tout eſt perdu.

MERLIN.

Je le vois bien.

EMILIE.

Tout eſt déſeſpéré.

MERLIN.

Oui, tout eſt découvert; nous n'avons rien oublié.

EMILIE.

Gregoire va dire à Monſieur Richard ſous quel déguiſement j'eſpérais le tromper.

MERLIN.

Le diable s'en mêle.

MARTON.

Allons, Merlin, il ne faut pas ſe laiſſer abbattre. Un nouveau péril doit redoubler ton courage.

EMILIE.

Fais de nouveaux efforts, je t'en conjure.

MERLIN.

Marton, ſois mon génie, inſpire-moi.

MARTON.

Je le veux bien.

MERLIN.

La fortune a beau me regarder de travers, je la brave, ſi tu me favoriſes d'un regard bien tendre.

MARTON.

Voyons; que lis-tu dans mes yeux?

MERLIN.

Bien des choſes. Qu'ils ſont éloquents!.... Ecoutez: Monſieur Richard connoît-il l'écriture d'Hortenſe?

MARTON.

Non.

MERLIN.

Et la tienne?

MARTON.

Encore moins.

MERLIN.

Vivat! Une lettre a fait le mal, une lettre le réparera.

EMILIE.

EMILIE.

Mais la découverte du déguiſement ne nuira-t-elle pas?

MERLIN.

Au contraire, je tournerai tout à notre avantage.

EMILIE.

Je reſpire.

MARTON.

Fais-nous part de tes nobles projets.

MERLIN.

J'y conſens; mais j'apperçois Monſieur Richard & Grégoire.

EMILIE. [*Richard & Grégoire écoutent au fond du théâtre.*]

O Ciel!

MERLIN.

Ne vous troublez pas.

MARTON.

Ils nous regardent.

MERLIN.

J'en ſuis ravi. Cours, Marton, écrire à peu près.... (*Il lui parle à l'oreille.*)

MARTON, [*s'en allant.*]

Je ſuis au fait.

MERLIN, [*à Emilie.*]

Et nous, Mademoiſelle, reſtons encore ici pour donner à Marton le temps de faire ce que je lui ai dit, & à Monſieur Richard celui de voir que nous ſommes en grande intelligence. Il eſt ſur-tout eſſentiel qu'il vous voie rentrer chez vous..... Ils approchent. Priez-moi tout haut de vous ſervir....

EMILIE, [*haut.*]

Mon cher Merlin, puis-je compter ſur toi?

MERLIN, [*fort haut.*]

N'en doutez pas, Mademoiſelle. Rentrons, & venez vous préparer à votre déguiſement; je vous ſervirai, puiſque je l'ai promis. Entre nous, Mon-

ſieur Richard eſt un bon homme, que je joue ſous jambe. (*Il s'en va avec Emilie.*)

SCENE IV.

RICHARD, GREGOIRE.

GREGOIRE (*ſatisfait.*)

EH bian! morgué, vous avez vu & entendu que je vous diſions vrai, & que vote factotum eſt un traître.

RICHARD.

Qui l'aurait jamais cru?

GREGOIRE, (*d'un air de bonhommie.*)

Tenez, mon cher Monſieur Richard, je ſommes tout joyeux d'empêcher qu'on ne vous joue un vilain tour. J'en avons dans le cœur un plaiſir... la... une joie.... Tant y a, le bian que je faiſons aux honnêtes gens, nous fait itou un grand bian.

RICHARD.

Comment a-t-il pu m'en impoſer, à moi, qui ſuis ſi bon phyſionomiſte?

GREGOIRE.

Bon! bon! je ſommes bian meilleur philoſomiſte que vous. J'ons toujours dit qu'il était un coquin, & v'là que tout prouve que j'ons bian décidé.

RICHARD.

Je veux l'aller trouver: je veux le confondre. Suis-moi, tu verras.... Je ferai beau bruit.

GREGOIRE.

Eh! morgué, à quoi ſervira vot' bruit? Boutez-le à la porte ſans autre lantiponage. S'il vous parle; il vous en fera encore accroire.

RICHARD.

Je l'en défie.... Il ne me croyait pas ſi près; ne vient-il pas lui-même de me confirmer ſa trahiſon?

GREGOIRE.

N'importe, les plus grands fripons ſont ceux qui ſavont le paraître moins.

MERLIN [*paraît.*]

C'eſt de moi qu'il parle ſans vanité.

GREGOIRE.

Cetui-ci, morgué, vous perſuadera qu'il vous ſart fidélement.... Je vous conſeillons....

RICHARD.

Te voilà toujours avec tes conſeils. Tais-toi... Je ne ſuis pas dupe.

SCENE V.

RICHARD, GREGOIRE, MERLIN.

MERLIN.

[*A part.*] A La preuve.... [*haut.*] Ouf! Monſieur, je vous trouve à propos pour vous inſtruire d'un tour qu'on veut vous jouer.

RICHARD.

Ah! maître fourbe!

MERLIN.

Pourquoi vous fâcher contre Grégoire? Il eſt ſi bon enfant. Mais parlons de moi: que vous m'aurez d'obligation! vous me récompenſerez.

RICHARD.

Traître! pendard! infame!

MERLIN, (*ſe retournant pour voir à qui Richard parle.*)

A qui dédiez-vous donc ces épithetes? Seraient-elles pour moi, qui viens vous rendre un ſignalé ſervice?

RICHARD, (*ironiquement.*)

Je te connais trop bien pour te traiter ſi mal. Merlin eſt un domeſtique ſi zélé....

MERLIN.

Ah! Monſieur.... il eſt vrai.

RICHARD.

Voyons le ſignalé ſervice que tu viens me rendre.

MERLIN.

Voilà premiérement une bague qu'Emilie m'a donnée pour m'engager à vous tromper. Je l'ai priſe afin de mieux cacher mon jeu, & je vous la rends. Puiſque vous devez épouſer votre pupille, tous ſes biens ſont à vous.

RICHARD, (*à part.*)

Vraiment, ceci commence à me prouver qu'il pourrait être honnête homme. Voyons, voyons.

GREGOIRE.

Oui, voyons comme il ſe tirera d'affaire.

MERLIN.

Je ſuis un ſerviteur incorruptible.

RICHARD.

Sachons quel eſt le tour qu'on veut nous jouer.

MERLIN.

Vous ſavez qu'Emilie veut vous tromper?...

RICHARD.

Oui.

MERLIN.

Vous ſavez qu'Hortenſe veut vous épouſer?...

RICHARD.

Oui, oui.

MERLIN.

Quand les femmes ont réſolu quelque choſe, vous ſavez....

RICHARD.

Eh! de grace, dis-moi ce que j'ignore, & non pas ce que je ſais.

MERLIN.

Daignez m'apprendre auparavant s'il eſt vrai que vous ayez réſolu de réunir les deux ſœurs, pour faire un double mariage?

RICHARD.

Oui, dans l'inſtant. Mon frere me diſpenſe de l'attendre.

MERLIN.

Ah! comme ces ruſées ſemelles ſavent adroitement ſaiſir les occaſions! Pour en juger, liſez ce billet qu'Hortenſe pendant votre abſence a jetté à ſa ſœur par cette fenêtre.

RICHARD.

Donne vîte, voyons.

(*Il lit.*) „ On veut me marier au Marquis. J'aime-„ rais mieux donner la main au vieux Richard, dans „ l'eſpoir d'être bientôt veuve... [*Il s'interrompt.*]

Je dois donc les folies qu'elle m'a dites à la généreuſe envie d'enterrer vîte un mari?

MERLIN.

Vous avez deviné du premier mot: c'eſt-là ſon ambition.

RICHARD.

Elle eſt louable.

MERLIN.

Elle eſt du moins fort à la mode.

RICHARD (*lit.*)

„ Dès que nous pourrons nous joindre, il faut „ changer d'habit, & nous copier mutuellement, „ juſqu'à ce que notre tuteur, trompé par notre „ reſſemblance, vous ait donnée à votre amant, & „ m'ait épouſée. Adieu. „

(*A part.*) Voilà le déguiſement dont cet imbécille de Grégoire m'a parlé. Voyons juſqu'au bout. De la prudence, du jugement, Richard!

GREGOIRE, (*bas.*)

Il va, morgué, tomber dans le panniau.

MERLIN, (*empêchant Richard d'écouter Grégoire.*)

Emilie m'a communiqué ce billet, pour m'engager à lui faciliter une entrevue ſecrette avec ſa ſœur: j'ai refuſé; elle m'a ſuivi avec cette bague.

Voyant ſon obſtination, j'ai feint de vouloir la ſervir: elle aurait pu s'adreſſer à quelque domeſtique moins fidele, à Grégoire, par exemple.

GREGOIRE.

Fort bian! je ſerai le coquin, & li l'honnête homme.

RICHARD.

La bague l'aurait peut-être tenté. Il t'écoutait dans l'inſtant où tu diſais à Emilie de ſe préparer au déguiſement: il a mal pris la choſe, & eſt venu comme un étourdi me la raconter à tort & à travers; il m'a fait un pot-pourri.....

MERLIN.

Vous me ſurprenez!

GREGOIRE.

Quoi! vous croyez? ....

RICHARD.

J'admire comme un idiot peut donner une tournure déſagréable à tout! ſelon ſon rapport, tu étais clairement un fripon.

MERLIN.

Qui? moi? .... Il a bien mal entendu.

GREGOIRE.

Tudieu, qual hipocrite! .... Acoutez-moi.

MERLIN, (*l'interrompant.*)

Grégoire a eu mauvaiſe opinion de moi? .... N'importe, ſa démarche prouve ſon zele. Permettez que je l'embraſſe. Je me ſens pour les ſerviteurs fideles une eſtime.... une....

GREGOIRE.

Ouf! il m'étrangle.

MERLIN.

C'eſt par excès de tendreſſe.

GREGOIRE [*à part.*]

Morgué, ma préſence li nuit; il veut à force de careſſes que je dénichions. Duſſions-nous crever, je n'en ferons rian.

MERLIN, [*à part.*]

Ah! le bourreau prend racine à cette place.

RICHARD.

Merlin, voilà la bague.... je ne te la rends pas; ce bijou te ſerait inutile: mais tu ſeras content. On ne ſaurait aſſez payer les bons ſervices.

MERLIN.

Monſieur.... il n'y a pas de quoi.

RICHARD.

Oh! çà, Merlin; il eſt queſtion à préſent de parer le coup qu'on veut me porter.

MERLIN.

Allons, vous plaiſantez. Je connais votre prudence. Vous ſavez trop bien que les complots des deux ſœurs ne ſauroient vous nuire ſi elles ne ſe voient pas avant le mariage du Marquis, & vous éviterez toute ſurpriſe, en revenant à votre premier projet. Oh! je vous devine.

RICHARD.

En effet, les premieres idées des gens d'eſprit ſont toujours les meilleures. Voilà qui eſt décidé, je ne changerai plus d'avis. [*Il fait quelques pas pour ſortir.*]

MERLIN, [*à part.*]

Nous voilà ſortis d'un grand labirinthe!

GREGOIRE, [*à part.*]

Je ſommes çartain que mon pauvre diable de maître donne tête baiſſée dans quelque piege; Marlin eſt par trop content.

MERLIN, [*à part.*]

Ce drôle cherche à me pénétrer.

RICHARD, (*revenant.*)

Attends.... Je réfléchis.... Oui, il me vient une penſée beaucoup meilleure.

MERLIN, [*bas.*]

Ahie! tant de fécondité me chagrine.

RICHARD.

Loin de différer mon bonheur, je vais au contraire commencer par épouſer ma pupille.

MERLIN, [*à part.*]

Nous ſommes morts ! enterrés !

RICHARD.

Je vois que tu es ſurpris de ma réſolution ; tu l'admires?

MERLIN.

Beaucoup , aſſurément !.... Mais , ſelon ce que vous a dit Emilie , elle ne ſe déterminera jamais à vous donner la main que le Marquis ne ſoit lié à une autre , ou tout à fait ſur le point de l'être.

RICHARD.

Ne va-t-il pas épouſer Hortenſe?

MERLIN.

Bon! Emilie oſe toujours ſe flatter qu'il n'en ſera rien.

RICHARD.

J'invente tout à coup un moyen pour lui prouver le contraire ; & pour accorder en même temps mon impatience avec ma ſûreté.

MERLIN.

Eh! Monſieur , votre premier projet était ſi beau ; pourquoi en changer? vous m'allarmez.

RICHARD.

Raſſure-toi. Lorſque le Notaire & ſon Clerc ſeront ici , je ferai appeller les deux ſœurs , l'une ſortira par cette porte , l'autre avec Damis par celle-là ; je ne les perdrai pas de vue , & les obligerai de ſigner chacune de ſon côté.

MERLIN [*conſterné , à part.*]

Il faut céder à tant de coups de foudre.

GREGOIRE, (*à part.*)

Bon! je voyons viſiblement ſur ſa phiſolomie que note Maitre aviſe bian.

RICHARD.

Je me fais une fête de voir l'embarras de ceux qui voulaient me tromper , & de me divertir à leurs dépens. Ah , ah , ah. [*Il rit.*]

GREGOIRE.

GRÉGOIRE (*malignement.*)

Allons ; de la joie, Monſieur Marlin ; tout ira à merveille.

MERLIN.

Oui, oui ; je vois que la ſcene peut être fort plaiſante.

RICHARD.

Oh ! très-plaiſante ; & je touche au moment de la voir, puiſque l'on va apporter les deux contrats dans la minute.

MERLIN.

Dans la minute ?

RICHARD.

Oui. Je ne ſuis revenu dans le Village que pour les ordonner ; nous n'aurons qu'à remplir les blancs. Garde-moi le ſecret ; & les trompeurs ſeront trompés. Tu ſens bien cela ?

MERLIN.

Mieux que perſonne.

RICHARD [*riant.*]

Ah, ah, que je vais m'amuſer ! D'où vient donc que tu ne ris pas, toi ?

MERLIN.

Vous m'excuſerez, je ris tant que je puis.

RICHARD.

Suis-moi, Grégoire. Toi, reſte ici, pour m'avertir lorſque les Notaires viendront.

SCENE VI.

MERLIN [*ſeul.*]

FErme ! pourſuis, fortune cruelle ; il ne te manquait plus qu'à me forcer de rire du coup affreux que

tu me portes ! Les Amants ſont perdus ſans reſſource ; & je n'ai qu'à me pendre . . . . . Me pendre ! . . . . non ma foi, je n'en ferai rien ; jamais aucun Merlin ne s'eſt pendu lui-même. Tremblez, M. Richard, vous ſerez l'époux de Madame Argante ; j'unirai Damis à ſa chere Emilie, & malheur à Grégoire !

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

RICHARD, MERLIN.
Dans la nuit.

MERLIN.

EH ! vîte, eh ! vîte, Monſieur ; ſortez au plutôt. J'ai fait une découverte de la derniere importance.

RICHARD.

Eh bien ! que veux-tu ?

MERLIN.

Apprenez . . . . .

RICHARD.

Quoi ?

MERLIN.

Tâtez ma joue, elle peut vous atteſter une partie de ce que j'ai à vous dire.

RICHARD.

Parle toi-même.

MERLIN.

Marton, de ſa main potelée, vient de me donner une douzaine de ſoufflets.

RICHARD.

L'impertinente! pourquoi ce traitement?

MERLIN.

Pour me récompenſer des ſoins que je me ſuis donnés en vous remettant la lettre d'Hortenſe.

RICHARD.

D'où a-t-elle pu ſavoir que tu trahis pour moi Hortenſe & ſa ſœur? Tu me ſurprends.

MERLIN.

Vraiement, vous n'êtes pas au bout de votre ſurpriſe. O temps! ô mœurs! Grégoire, le ſeul témoin de notre converſation, ce même Grégoire que j'embraſſais avec tant de cordialité, eſt mon rival; &, charmé de faire ſa cour à mes dépens, c'eſt lui qui a tout rapporté à Marton.

RICHARD.

Le traître!

MERLIN.

Oh! le trait eſt indigne.... En vérité, quand je vois la fauſſeté qui regne dans le monde, je ſuis tenté de fuir dans un déſert. Vous avez des lumieres, Monſieur; vous connaiſſez les hommes: convenez qu'on en voit rarement de ma probité & de la vôtre.

RICHARD.

Oui, certainement.

MERLIN.

Le plus grand mal, c'eſt que votre Jardinier a pouſſé l'indiſcrétion amoureuſe juſqu'à révéler les précautions que vous devez prendre pour rompre les meſures d'Hortenſe & d'Emilie.

RICHARD.

Le pendart!.... J'oſe du moins me flatter qu'on déſeſpere à préſent de me tromper?

MERLIN.

Au contraire.

RICHARD.

Comment, au contraire?

MERLIN.

Oui, Monſieur. J'ai compris que Marton & Emilie forment les plus belles eſpérances ſur votre projet même, comptant bien que le Marquis ſera préſent à la ſignature.

RICHARD.

Tu m'allarmes! je donnerais tout au monde pour découvrir quel eſt leur eſpoir.

MERLIN.

Chut! quelqu'un marche; écoutons.

SCENE II.

LES PRE'CE'DENTS, EMILIE, MARTON.

MARTON.

VEnez, Mademoiſelle; Grégoire m'a promis de ſe rendre ici pour parler de vos affaires, ſans riſquer d'être ſurpris par Monſieur Richard, & ſur tout par Merlin, ſon digne confident.

MERLIN (*à demi-voix, à Richard.*)

Ah! comme le hazard nous ſert! ſi vous vouliez aller retenir Grégoire chez vous, je jouerais ici ſon perſonnage à la faveur de la nuit; Marton me ferait part de ſes ſecrets, & je vous rapporterais tout.

RICHARD.

Que tu es ſimple! Ne vaut-il pas mieux que tu ailles toi-même amuſer mon Jardinier? Il ſera bien plus plaiſant qu'on me faſſe part de la trame qu'on ourdit contre moi-même?

MERLIN.

Vous avez une préſence d'eſprit qui me ſurprend toujours.

RICHARD.

Il faut que je contrefaſſe ma voix.

MERLIN.

Sans doute : parlez bas, & peu. Je vais trouver
[*bas à Emilie & à Marton*]
Grégoire. Je l'ai mis ſur le bord du précipice ; une ſecouſſe.

(*Il ſort.*)

SCENE III.

RICHARD, EMILIE, MARTON.

MARTON.

J'Entends du bruit. Grégoire ; eſt-ce toi ?

RICHARD (*contrefaiſant ſa voix.*)

Me voici.

MARTON.

Approchons, Mademoiſelle ; c'eſt lui-même.

RICHARD [*à part.*]

Comme elle donne dans le piege !

MARTON.

Au nom de notre amour, mon cher Grégoire, exhorte ton Maître à ne point changer de réſolution.

RICHARD.

Pourquoi ?

MARTON.

Ne vois-tu pas que l'imprudence même la lui a dictée en notre faveur ? Je connais le pouvoir qu'une premiere flamme a ſur nos cœurs. Damis ne brave Emilie que parce qu'il ne la voit pas ; dès qu'il l'appercevra, il rougira de ſon infidélité, & volera à ſes pieds lui demander un généreux pardon, qu'elle brûle d'accorder.

RICHARD (*à part.*)

En effet, cela ſe pourrait bien..... J'y mettrai bon ordre.

MARTON.

Je ne puis m'empecher de rire, quand je me figure la mine que fera votre Tuteur .... Ah, ah ...., Demandez à Grégoire s'il ne l'aura pas des plus comiques.

RICHARD (*à part.*)

Ah! ſerpent domeſtique!

EMILIE.

Ta belle humeur ne ſaurait me raſſurer : Monſieur Richard, fin comme il l'eſt, ne ſauroit-il prévoir, ainſi que toi, les dangers qu'il court dans mon entrevue avec le Marquis : ne ſauroit-il attendre ici le Notaire, ſigner les Contrats ſans nous, les envoyer remplir en même-temps, l'un chez ma ſœur, l'autre chez moi; & pour rendre inutile tout ce que nous pourrions tenter, ne pas perdre de vue ces deux portes, comme on dit qu'il l'a fait ce matin, lorſqu'il me croyait chez ma tante?

RICHARD, (*à part.*)

Tout ce qu'elle dit m'avait déjà paſſé par la tête.

MARTON.

Il eſt vrai qu'alors....

EMILIE.

Alors, ma chere Marton, ne pouvant douter que Damis ne s'unît dans l'inſtant même à ma ſœur, mon meilleur parti ſerait de cacher tout mon dépit, & de ſigner d'auſſi bonne grace que mon déſeſpoir me le permettrait.

MARTON.

Votre Tuteur ne prendra jamais de ſi ſages précautions.

RICHARD, (*vivement.*)

Si fait, parbleu, il les prendra! ſoyez-en sûres.

EMILIE, (*feignant d'être troublée.*)

Ahie!

SCENE IV.

LES PRE'CE'DENTS. MERLIN.

Un Domeſtique avec un flambeau.

MERLIN.

QU'EST-CE? Quel eſt ce bruit?

RICHARD.

Merlin, la victoire eſt à nous!

MARTON (*à Merlin.*)

Monſtre indigne du jour! c'eſt encore un plat de ta façon? Si je ne t'arrache au plutôt les yeux, je conſens de mourir fille.

MERLIN.

Me voilà sûrement aveugle.

EMILIE.

Je vois à préſent quel eſt mon ſort; je fais ce que j'ai promis; je connais mon devoir. (*Elle ſort.*)

MARTON [*à M. Richard.*]

Vous croyez triompher; mais ſi vous quittez cette même place avant que les deux Contrats ſoient ſignés..... Il ſuffit; je m'entends. (*Elle ſort.*)

MERLIN.

Va, va, nous nous moquons de toi; & ſans chercher à deviner quels pieges tu peux nous tendre, nous te punirons en les prévenant.

RICHARD.

C'eſt bien dit. J'apperçois le Notaire. Va chez moi veiller à mes intérêts, & que ton zele ne ſe démente point.

MERLIN.

Ne craignez rien: je ne vous laiſſerai aucun doute ſur ma fidélité.

RICHARD.

Pour plus grande sûreté, fais venir ici Marton & Grégoire, afin qu'ils ne puissent pas me nuire auprès d'Emilie. [*Merlin sort.*]

SCENE V.

RICHARD, le NOTAIRE & son CLERC.

Le NOTAIRE.

J'APPORTE les deux Contrats tels que vous les avez demandés. Voilà celui de Monsieur le Marquis: voilà le vôtre.

RICHARD.

Donnez, que je le signe au plutôt.... [*Au Clerc.*] Allez, Monsieur, remplir celui-là chez Madame Argante; vous y trouverez les deux jeunes Amants.

Le CLERC.

Cela suffit.

[*Il entre chez Madame Argante.*]

RICHARD.

Vous, Monsieur le Notaire, volez chez moi; dites à ma Future que le Marquis signe, & priez-la très-poliment de mettre son nom à côté du mien. [*Il signe.*] *Jean Gilles Richard.*

Le NOTAIRE.

Ne venez-vous pas avec moi?

RICHARD.

Je m'en garderai bien. Il est trop important que je reste ici, & pour cause.

SCENE

SCENE VI.

RICHARD, MARTON, GREGOIRE.

GREGOIRE [*accourt tout allarmé.*]

QUOI! Monſieur, eſt-ce tout de bon que vous renoncez à la prudente réſolution de faire venir ici les deux ſœurs, pour les avoir toujours ſous la viſiere quand elles ſigneront?

RICHARD.

Oui, brave & fidele Grégoire.

GREGOIRE.

Morgué, cela me fâche, parce que vous en ſerez fâché dans la ſuite.

RICHARD.

J'aime à te voir tout faire, tout tenter pour plaire à Marton; il eſt vrai qu'elle a de beaux yeux.

MARTON [*à Richard*]

Monſieur, vous êtes trop poli;.... (*à Grégoire.*) Feins de n'avoir pas remarqué s'ils ſont jolis ou laids.

GREGOIRE.

Il ne faut pas de feintiſe à ça.

MARTON.

Bien.

GREGOIRE (*à Richard.*)

Tatigué, mon grand-pere qui était Jardinier de votre grand'mere, avait de l'affection pour elle; ma mere qui était Jardiniere de votre pere, avait de l'affection pour li: partant je devons, pour bian des raiſons, vous affectionner itou beaucoup, &.....

RICHARD.

Cependant tu as beaucoup plus d'affection pour Marton que pour moi.

MARTON (*à Grégoire.*)

Jure qu'il n'en eſt rien ; il le croira peut-être.

GREGOIRE.

Dites-moi, vous gauſſez-vous tous deux de moi? ou à quel jeu jouons-nous? Tant y a que Merlin vous braſſe je ne ſavons quel tour. Eh! tatigué, ſi vous ne voulez pas croire votre fidele Grégoire, croyez-en du moins la raiſon, la coutume: tout vous dira qu'un mari doit être préſent, quand ſon accordée boute ſa pataraffe à côté de la ſienne.

RICHARD.

Si tu dis encore un mot, ta ſcélérateſſe ſera punie.

MARTON.

C'eſt en vain que nous feignons, mon cher Grégoire; on eſt inſtruit de notre amour. Laiſſe-toi rouer de coups, s'il le faut; ma tendreſſe ſaura te faire oublier ces petits malheurs.

GREGOIRE.

Allez vous promener..... J'enrageons! je crevons! Celui-ci me veut battre, l'autre me veut embraſſer, & il n'y a morgué pas plus de raiſon d'un côté que de l'autre. Auraient-ils tretous perdu la cervelle?

RICHARD.

Traîtres! mon bonheur fera votre punition. Emilie ſigne dans ce moment; je le ſens au plaiſir qui s'empare de mon ame..... Je ne ſuis en peine que de ſavoir ſi je pourrai réſiſter à l'excès de ma joie.

MARTON (*avec malignité.*)

L'amour y pourvoira.

SCENE DERNIERE.

TOUS LES ACTEURS.

Le NOTAIRE.

LA Dame a ſigné de très-bonne grace.

RICHARD.

Eſt-il bien vrai? Ah! quelles douceurs! Volons.

GREGOIRE (*riant, voyant arriver Argante.*)

Morgué, j'avions raiſon, place à la Poulette, à la jeune mariée.

RICHARD.

Venez, ma charmante, ma pouponne..... Ciel! que vois-je?

Madame ARGANTE (*appuyée ſur Merlin, ſort de chez Richard.*)

Votre Epouſe. Faut-il qu'on ſoit obligé de vous tromper pour vous faire acquitter votre parole. Mourez de honte d'avoir cauſé tant de chagrin à une jolie femme.

RICHARD.

Non: mais j'étouffe de dépit. Par où êtes-vous paſſée?

MERLIN.

Par une porte que nous vous indiquerons: nous n'avons plus d'intérêt à vous la cacher.

RICHARD.

Oh! ſcélérat! Que n'ai-je pas à redouter? Emilie, ma chere Emilie, où êtes-vous?

MARTON.

La voici. C'eſt encore l'Hortenſe que vous avez ſi cruellement refuſée.

EMILIE (*ſortant de chez Madame Argante.*)

Oui, Monſieur. Hortenſe n'eſt point ſortie de ſon Couvent. J'ai joué alternativement deux rôles : je reprends mon vrai caractere, pour vous prier de pardonner une ſupercherie à laquelle vous m'avez contrainte. C'eſt la derniere fois que vous aurez à vous plaindre de moi.

DAMIS.

Je veux vous forcer, par mes bons procédés, à vous féliciter d'avoir comblé mes vœux.

RICHARD.

Ouf! Je ſuis confondu ... Monſieur le Garde-Note, vous êtes un.....

Le NOTAIRE.

Doucement, Monſieur : dequoi vous plaignez-vous? Vous me priez d'aller préſenter le contrat à votre Future ; je vois Madame Argante ; je ſais que vous lui aviez jadis fait une promeſſe ; elle ſigne, je la laiſſe faire ; & je ſuis très-innocent.

Madame ARGANTE.

Vous héſitez en vain, petit perfide : je ſuis votre femme, je vous le prouverai ; & je ferai valoir tous mes droits, tous mes droits.

RICHARD.

Et moi je ferai..... du moins..... murer cette maudite porte qui fait mon malheur.

MERLIN.

Nous y conſentons.

GREGOIRE.

Il eſt, morgué, bian temps.

MARTON (*à Merlin.*)

Je te donne à M. le Marquis : allons faire notre mariage à l'ombre du ſien.

FIN.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, *le Tuteur Dupé, Comédie*; & je crois que l'impreſſion peut en être permiſe. A Paris, le 20 Octobre 1765.

Signé, MARIN.

Le Privilege & l'Enregiſtrement ſe trouvent au Nouveau Théâtre François & Italien.